

Veuillez me croire, monsieur, avec les sentimens de la plus haute considération, votre humble serviteur.

Maintenant, il me reste à régler une affaire avec la Rédaction de l'*Ordre*, qui a supprimé, après l'avoir accepté, un *Communiqué*, sous prétexte qu'il ne faisait nullement honneur au caractère national. Le public s'attend à voir quelque chose de bien dégingandé. Eh bien ! ce *Communiqué*, le voici :

“ LE CORRESPONDANT DE L'ORDRE. ”

“ Le professeur Bibaud, jeune, invite ceux qui n'ont pas lu sa brochure, à ne point en croire, sur parole, le correspondant, quand il énonce qu'on a avancé que Napoléon n'avait pas été un grand capitaine, puisque on a attribué au contraire ce don sublime et à Napoléon Ier et à Napoléon III ; d'où il résulte que les expressions du correspondant *la folie de sa malheureuse assertion*, sont une injure non provoquée.

Le professeur Bibaud porte aussi le public réfléchi à faire attention que *la série de phrases aussi vides que ténébreuses* qui précèdent sa *digne péroraison*, n'existe également que dans l'imagination du correspondant, qui est évidemment hors de ses esprits.”

Après cette terrible révélation, chacun peut tirer ses conclusions sur les motifs qui ont dirigé la Rédaction. N'est-il pas appaant que le correspondant ne pèse pas moins sur elle, que Napoléon III sur le monde. Si nous allions poursuivre cette plaisanterie, nous dirions qu'il n'y a pas jusque à l'Autrichien Cyrille qui n'y peut rien, et qu'il ne protestera pas même contre l'annexion des bureaux de l'*Ordre*, décidé qu'il est à attendre des tems plus favorables à l'expansion des dogmes monarchiques.

Mais, plaisanterie à part, nous aurions une véritable estime pour les Rédacteurs de l'*Ordre*, si, en toutes circonstances, ils avaient été aussi jaloux d'être justes, en effet, que de le paraître.